

Lecture suivie n°3

1 À la vérité, c'est la nature du petit peuple, dont le nombre est toujours
2 plus grand dans les villes, que d'être soupçonneux à l'égard de celui qui
3 l'aime, et naïf envers celui qui le trompe. Sachez que nul oiseau ne se
4 prend mieux à la pipée', nul poisson, friand du ver, ne s'accroche plus
5 rapidement à l'hameçon que tous les peuples qui sont promptement
6 alléchés par la servitude à la moindre plume qu'on leur passe, comme
7 on dit, devant la bouche ; et c'est une chose merveilleuse que de les voir
8 se laisser aller si soudainement, sitôt qu'on les chatouille. Les théâtres,
9 les jeux, les farces, les spectacles, les gladiateurs, les bêtes étranges,
10 les médailles, les tableaux et autres drogues du même acabit étaient
11 pour les peuples anciens les appâts de la servitude, le prix de leur
12 liberté, les outils de la tyrannie : ce moyen, cette pratique, ces
13 allèchements étaient ce dont disposaient les anciens tyrans pour
14 endormir leurs sujets sous le joug. Ainsi les peuples rendus sots
15 trouvaient beaux ces passe-temps et, amusés d'un vain plaisir qui leur
16 passait devant les yeux, s'accoutumaient à servir aussi naïvement
17 mais plus mal que des petits enfants, qui, pour voir les luisantes images
18 des livres enluminés, apprennent tout de même à lire. Les tyrans
19 romains eurent encore une autre idée' : ils donnaient souvent des
20 festins dans les différents quartiers de la ville, abusant comme il le
21 fallait cette canaille qui se laisse aller, plus qu'à toute autre chose, aux
22 plaisirs de bouche. Le plus avisé et réfléchi d'entre eux n'aurait pas
23 quitté sa bolée de soupe pour recouvrer la liberté de *La République* de
24 Platon.

Introduction

Contextualisation (rapide)

Étienne de La Boétie (XVI^e siècle) écrit le **Discours de la servitude volontaire** pour interroger un paradoxe politique : **comment se fait-il qu'un seul tyran puisse dominer des peuples beaucoup plus nombreux que lui ?** Sa thèse centrale est que la tyrannie ne tient pas seulement par la force, mais aussi par le **consentement**, l'**habitude** et les **illusions** qui rendent la servitude acceptable.

Présentation de l'extrait

Dans cet extrait, La Boétie s'intéresse à un mécanisme précis : **la manipulation du "petit peuple"** (la foule urbaine) par des **divertissements** et des **plaisirs matériels** (spectacles, jeux, festins). Il montre que ces "appâts" endorment l'esprit critique et font oublier la liberté.

Problématique

Comment La Boétie montre-t-il que la tyrannie se maintient moins par la force que par la séduction et l'accoutumance du peuple à la servitude ?

(Variante plus simple : *Comment La Boétie dénonce-t-il les mécanismes de la servitude volontaire du peuple ?*)

Découpage du texte

1. **Portrait du "petit peuple"** : méfiant envers le bienfaiteur, crédule envers le trompeur + métaphores de la prise au piège (oiseau/poisson).
 2. **Les "drogues" politiques** : spectacles et objets de fascination comme instruments de tyrannie (exemple des "peuples anciens").
 3. **Le festin et l'abaissement** : les tyrans romains exploitent les plaisirs de bouche ; chute ironique sur "la bolée de soupe" et la République de Platon.
-

Axe 1 – Un peuple rendu crédule et manipulable : Du début à « *sitôt qu'on les chatouille* »

1) « À la vérité, c'est la nature du petit peuple... naïf envers celui qui le trompe. »

Idée : La Boétie ouvre par une **pseudo-évidence** (“À la vérité”) : il pose un constat général sur “le petit peuple” des villes, majoritaire, donc politiquement décisif. Il le décrit comme **paradoxal** : soupçonneux envers celui qui l’aime (le gouvernant juste, le conseiller honnête) et crédule envers le trompeur (le tyran démagogue).

Procédés

- **Tournure assertive présentée sous forme d'évidence** : “À la vérité”, “c'est la nature...” → ton d'autorité, comme une observation “objective”.
- **Définition par antithèse** : “soupçonneux” / “naïf”, “celui qui l'aime” / “celui qui le trompe” → construction binaire qui simplifie pour frapper l'esprit.
- **Lexique moral** : “aime”, “trompe” → La Boétie moralise la relation politique : le pouvoir est aussi une relation de confiance ou de manipulation.
- **Généralisation** : “petit peuple”, “toujours plus grand dans les villes” → il vise la foule urbaine, réputée mobile, sensible au spectacle et à l'opinion.

Interprétation

La Boétie met en place une **explication** de la servitude : le tyran réussit parce qu'il sait **se rendre aimable** et parce que la foule se méfie des discours exigeants (liberté, responsabilité) mais se laisse séduire par les discours flatteurs et démagogiques.

2) « Sachez que nul oiseau... sitôt qu'on les chatouille. »

Idée

La Boétie développe une comparaison centrale : les peuples sont **faciles à piéger** dès qu'on les attire par de petites séductions. Il enchaîne deux images : l'oiseau pris à la pipée, le poisson pris à l'hameçon. La “servitude” devient un **piège** dont le peuple est complice par gourmandise/superficialité.

Procédés

- **Impératif didactique** : “Sachez” → adresse directe au lecteur, ton de leçon, volonté de réveiller les consciences.
- **Double métaphore animale** :
 - “nul oiseau... pipée”
 - “nul poisson... ver... hameçon”→ le peuple est animalisé → guidé par l'instinct, ce qui souligne l'absence de recul critique.

- **Accumulation et gradation** : “mieux... plus rapidement... tous les peuples... promptement” → effet d’insistance, universalisation du phénomène.
- **Image proverbiale** : “à la moindre plume qu’on leur passe... devant la bouche” → expression concrète, presque populaire, qui rend la démonstration accessible.
- **Champ lexical de la séduction tactile** : “alléchés”, “chatouille”, “se laisser aller” → la servitude n’est pas imposée seulement par la violence ; elle passe par le **plaisir** et la **délectation**.
- **Hyperbole / étonnement** : “une chose merveilleuse” → ironie : ce “merveilleux” est en réalité inquiétant.

Interprétation

La Boétie décrit la **fabrique du consentement** : un peuple peut “se laisser aller” à servir si on l’**amuse** et si on le **flatte**. La servitude apparaît comme une forme de **dépendance** : une fois qu’on a goûté aux “appâts”, on accepte le joug.

Points à faire ressortir à l’oral

- Généralisation : « *le petit peuple* », « *tous les peuples* »
- Antithèses : aimer / tromper ; soupçonneux / naïf
- Métaphores animales (oiseau, poisson) → perte de raison, domination par l’instinct
- Idée clé : le peuple **se laisse attirer** vers la servitude

Citation courte à apprendre

« *Nul oiseau ne se prend mieux à la pipée, nul poisson... à l’hameçon.* »

Axe 2 – Les divertissements comme instruments de la tyrannie

De « *Les théâtres, les jeux...* » à « *s’accoutumaient à servir* »

Idée principale

La Boétie dénonce les **spectacles et loisirs** comme de véritables **outils politiques** destinés à endormir le peuple et à lui faire oublier sa liberté.

1) « *Les théâtres, les jeux... outils de la tyrannie...* »

Idée

Ici, La Boétie nomme explicitement les “appâts” : spectacles et divertissements. Il les qualifie de “**drogues**” : ils anesthésient l’esprit politique. Ce sont des instruments dont disposent les tyrans, notamment dans l’Antiquité, pour “endormir” le peuple.

Procédés

- **Énumération très ample** : “théâtres, jeux, farces, spectacles, gladiateurs, bêtes étranges, médailles, tableaux...”
→ effet d’abondance, mimant la profusion du divertissement offert au peuple.
- **Terme choc : “drogues”** → métaphore forte : le divertissement devient une substance qui rend dépendant, qui abrutit.
- **Définition en série (triptyque)** :
 - “les appâts de la servitude”
 - “le prix de leur liberté”
 - “les outils de la tyrannie”
 - → structure argumentative : les divertissements ne sont pas neutres, ils ont une fonction politique (manipulation)
- **Champ lexical de l’asservissement** : “servitude”, “tyrannie”, “endormir”, “joug”
→ la thèse est martelée : ces plaisirs sont des moyens de domination.
- **Rythme binaire/ternaire** : “ce moyen, cette pratique, ces allèchements...” → insistance, intensification.

Interprétation

La Boétie anticipe une réflexion moderne : le pouvoir peut gouverner par le **spectacle** et la **distraction**. Les citoyens, occupés à consommer des images et des plaisirs, oublient de défendre leurs droits.

2) « Ainsi les peuples rendus sots... comme des petits enfants... »

Idée

Conséquence : le peuple devient “sot” (abruti), trouve “beaux” ces passe-temps, et s’habitue à servir. La Boétie compare alors le peuple à des enfants fascinés par des images : c’est une critique de l’**infantilisation politique**.

Procédés

- **Bilan logique** : “Ainsi” → enchaînement argumentatif, conclusion partielle.
- **Expression péjorative** : “rendus sots” → le peuple est transformé (passif) par ces pratiques.
- **Opposition “vain plaisir” / liberté** : le plaisir est “vain”, donc superficiel, trompeur.
- **Verbes d’habitude** : “s’accoutumaient” → notion clé de la servitude volontaire : ce n’est pas un choc unique, c’est une **accoutumance**.
- **Comparaison filée avec l’enfance** :
 - “plus mal que des petits enfants”
 - “luisantes images”
 - “livres enluminés”
 - pouvoir des images : elles captivent et détournent.

- **Ironie dans l'exemple** : l'enfant apprend à lire grâce aux images, tandis que le peuple, lui, apprend à **servir** grâce au spectacle.

Interprétation

La Boétie montre un renversement tragique : ce qui pourrait éduquer devient un outil d'abrutissement. La tyrannie produit des sujets qui ne se pensent plus comme citoyens.

Points à faire ressortir à l'oral

- Énumération très longue → abondance, saturation des sens
- Métaphore forte : « *drogues* »
- Champ lexical de l'asservissement : servitude, joug, tyrannie
- Notion essentielle : **l'habitude** (« *s'accoutumaient* »)
- Comparaison avec les enfants → infantilisation politique

Citation courte à apprendre : « *Les théâtres, les jeux... étaient les appâts de la servitude.* »

Axe 3 – L'abaissement du peuple : le ventre contre la liberté

De « *Les tyrans romains...* » à la fin

1) « **Les tyrans romains eurent encore une autre idée... plaisirs de bouche...** »

Idée

Nouveau procédé tyrannique : nourrir le peuple. La Boétie pointe la facilité avec laquelle une foule se laisse acheter par la nourriture. Il met en cause un peuple réduit à ses besoins immédiats.

Procédés

- **Exemple historique** : “tyrans romains” → argument d'autorité par l'histoire (les tyrans ont une “expérience” du contrôle des masses).
- **Lexique de la manipulation** : “ils donnaient... abusant comme il le fallait” → cynisme méthodique du pouvoir.
- **Dévalorisation violente** : “cette canaille” → terme insultant, qui choque et signale la colère de l'auteur (ou une posture provocatrice pour réveiller le lecteur).
- **Relatif insistant** : “qui se laisse aller... plus qu'à toute autre chose” → idée d'une faiblesse dominante : la gourmandise.

Interprétation

Le texte met en scène une politique du **confort** : la liberté exige effort et vigilance ; le pouvoir préfère offrir satisfaction immédiate pour obtenir obéissance.

6) « Le plus avisé... n'aurait pas quitté sa bolée de soupe... La République de Platon. »

Idée

Chute mordante : même “le plus avisé” ne renoncerait pas à sa soupe pour recouvrer une liberté philosophique (Platon). La Boétie souligne l'écart entre l'idéal politique (la République de Platon) et le quotidien du peuple, captif du besoin.

Procédés

- **Superlatif valorisant puis déçu** : “Le plus avisé et réfléchi” → même l'élite du peuple échoue.
- **Hyperbole ironique** : refuser la liberté pour une “bolée de soupe” → disproportion volontaire pour ridiculiser le choix.
- **Allusion savante** : “La République de Platon” → contraste entre la grandeur de la philosophie politique et la petitesse du plaisir immédiat.
- **Antithèse implicite** : nourriture / liberté ; ventre / esprit ; immédiat / idéal.

Interprétation

La Boétie ne se contente pas de dénoncer les tyrans : il accuse la société d'avoir perdu le goût de la liberté, remplacé par des satisfactions simples. La “servitude volontaire” est aussi une **défaite des valeurs humanistes**.

Points à faire ressortir à l'oral

- Exemple historique : tyrans romains → efficacité éprouvée
- Lexique du mépris : « *canaille* »
- Opposition implicite :
 - plaisir immédiat / liberté
 - corps / esprit
- Ironie finale avec La République de Platon : idéal politique inaccessible au peuple abruti

Citation courte à apprendre : « *Il n'aurait pas quitté sa bolée de soupe pour recouvrer la liberté.* »

Conclusion

Bilan : Dans ce passage, La Boétie démontre que la domination tyrannique ne repose pas uniquement sur la force : elle s'appuie sur des **techniques de séduction** (spectacles, jeux, images) et de **corruption matérielle** (festins). Par une argumentation vive (impératifs, généralisations, images animales, métaphore des "drogues", comparaisons dégradantes), il met en scène un peuple **accoutumé** à servir parce qu'il est **distrain** et **acheté**.

Élargissement : question civique : **qu'est-ce qui forme un citoyen ?** On peut aussi rapprocher cette critique du thème moderne du **divertissement** comme détournement du politique ou des réflexions contemporaines sur la "société du spectacle" (la chanson de Stromae, « Carmen » ou « Alors on danse »), en sont une bonne illustration.

Pour aller plus loin :

Le divertissement chez Blaise Pascal : Dans les *Pensées*, **Blaise Pascal** définit le **divertissement** comme l'ensemble des occupations qui **détournent l'homme de la pensée de sa condition**. L'homme se divertit pour **éviter l'ennui**, lequel le confronterait à des vérités insupportables : sa **misère**, sa **finitude**, et la **mort**. Le divertissement est donc une **fuite existentielle**, une illusion qui maintient l'homme dans l'agitation plutôt que dans la lucidité.

Lien avec La Boétie

Dans le *Discours de la servitude volontaire*, **Étienne de La Boétie** montre que les tyrans maintiennent leur pouvoir non seulement par la force, mais aussi par des **stratégies de séduction et de diversion** : fêtes, spectacles, récompenses symboliques.